

que le quartier Saint-Pierre a été à l'abri ; mais pareillement celui d'Ainay l'a été aussi : tandis que, dans l'inondation de 1840 qui a dépassé toutes les précédentes, les eaux venant par la place de la Platière et la rue de la Palme, ont atteint la place Saint-Pierre, et formant une rigole qui la traversait, se sont écoulées par les rues du Plâtre, Bât-d'Argent et Pas-Étroit jusques dans le Rhône. Tandis que le quartier d'Ainay, le seul de toute la partie basse de Lyon, a été de plusieurs pieds au-dessus des eaux.

Nous savons qu'on va nous faire observer que le sol d'Ainay a été élevé de dix pieds comme nous l'avons dit plus haut ; mais nous rappellerons aussi que la découverte du port sous la place du Plâtre, et celle de la voie romaine sous la rue Mercière ont démontré que le terrain du quartier Saint-Pierre a éprouvé un pareil exhaussement. La seule objection qui pourrait être faite, c'est que le barrage formé par le pont Tilsitt et surtout par celui du Change qui n'existe plus (1), retenant les eaux en amont, était cause qu'elles s'élevaient dans le quartier Saint-Pierre et dans celui de Saint-Nizier, à une plus grande hauteur que dans le quartier d'Ainay. Cette observation est parfaitement juste pour ce qui s'est passé en 1840, mais du temps de l'autel d'Auguste, les eaux de la rivière débordante s'écoulaient l'une dans l'autre par les canaux dont nous avons parlé, et qui coupaient la partie basse de Lyon. Dans la dernière inondation, les eaux de la Saône n'ayant plus ces issues se sont frayé un chemin à travers le quartier des Cordeliers qui est beaucoup plus bas que celui d'Ainay, et formaient un torrent qui, roulant dans le

(1) Le pont du Change, anciennement nommé pont de Saône, parce qu'il était à cette époque le seul sur cette rivière, avait été commencé par les soins de l'archevêque Humbert, en 1050 ; ayant été fortement endommagé par l'inondation de 1840, il en a été construit un autre plus large et plus commode, mais bien moins pittoresque.